sirs à nos avantages réelles. Il n'y a que la Suède qui suive l'Angleterre, qui avec des soins continués est parvenue à se donner une race de brebis si supérieures à celles du reste de l'Europe, & qui donne la laine la plus fine.

Les prairies fournissent généralement à l'entretien de ce bétail. Il est des cantons heureux, où l'abondance des eaux, & l'industrie des habitans a formé des prairies flottantes, qui ne laissent rien à désirer. Mais ces eaux fertiles ne se trouvent point partout, & l'on voit souvent des terrains arides en prés, qui font l'image du bétail languissant qui en est nourri. Il est prouvé qu'un arpent de foin semé donne autant de fourrage que plusieurs arpents de prairie ordinaire : La culture des foins semés est pourtant négligée. L'Amérique Septentrionale produit quantité de foins que nous ne connoissons pas assez, & qui promet une nourriture plus facile & plus abondante à notre bétail. On n'a point cultivé les *Turnips*, qui engraisent ce nombre prodigieux de moutons en Angleterre. On a méprisé le projet senté d'un Allemand pour tirer plus de profit d'un troupeau, en le nourrissant dans l'étable. Un essai mal combiné d'un particulier qui échoué faute d'intelligence, dégoûte trop tôt une Province entière.

On se plaint de la rareté de bois (denrée d'une nécessité absolue) il est pourtant des Pays, où les plaines fertiles sont couvertes de Forêts : Plaines qui employées au labourage, porteroient plus de profit, & augmenteroient le nombre du Peuple, en lui donnant plus de moyen pour subsister. Que cette rareté soit réelle ou imaginaire, on ne prend que peu de soin pour la prévenir. On ne plante guères de Forêts. La nature pourtant veut être secondée par l'art. En semant, en plantant des bois, on pourroit ménager mieux le terrain, choisir des arbres qui viennent plus vite, qui sont plus convenables à la nature du terroir, & qui fournissent plus de bois. On fait en Allemagne des essais avec la meleze. L'Angleterre a des plantations de chênes, qui surpassent ceux qu'on abandonne à la nature.

Il y a dans les Pays étrangers, & souvent dans les méridionaux des arbres utiles, qui pourroient se